

**Vers une analyse multimodale du sens**  
**Perspectives constructionnelles sur la gestualité co-grammaticale**

**Towards a multimodal meaning analysis**  
**Constructional perspectives on co-grammatical gesture**

**Steven Schoonjans**

KU Leuven & FWO-Vlaanderen

**Paul Sambre**

KU Leuven

**Geert Brône**

KU Leuven

**Kurt Feyaerts**

KU Leuven

*Résumé*

La présente contribution vise à mieux cerner le statut de la gestualité en grammaire. A cet effet sont fournies deux études de cas, sur les gestes co-grammaticaux indexicaux et iconiques. L'idée centrale de cette grammaire multimodale est que mots et gestes, au sens large, appartenant à des canaux sémiotiques à première vue incompatibles, se doivent d'être intégrés dans une seule construction, fidèle à l'hypothèse cognitiviste que les constructions grammaticales assemblent des éléments linguistiques matériels en une seule représentation conceptuelle schématique. Cette intégration du geste, situé traditionnellement en marge de la construction grammaticale, répondrait ainsi à une demande posée à la linguistique cognitive, et plus particulièrement aux grammaires de construction, de la part des études sur la gestualité.

Mots-clés : multimodalité, grammaire multimodale, gestualité, grammaire de construction, grammaire cognitive

*Abstract*

On the basis of two empirical case studies, one on indexical and one on iconic co-grammatical gestures, this contribution aims to mark out the status of gesture in grammar. The main idea of this multimodal grammar is that words and gestures, although belonging to two distinct semiotic channels, have to be integrated into one single construction. This is in line with the cognitivist hypothesis that grammatical constructions combine linguistic elements into one single schematic conceptual representation. This integration of gesture, typically situated at the edge of the grammatical construction, would thus meet the requirements imposed on cognitive linguistics, and especially on construction grammars, by gesture studies.

Keywords: multimodality, multimodal grammar, gesture, construction grammar, cognitive grammar

**1. Introduction**

L'interaction langagière est par définition multimodale. Tout interactant met à l'œuvre différentes articulations sémiotiques, non exclusivement phonatoires. Selon G. Calbris (2011 : xv), il s'agit notamment de mouvements des mains, des bras et de la tête, mais également du regard, de l'expression faciale et de l'orientation du corps. Ces articulateurs ou modes sémiotiques n'opèrent pas de façon isolée, mais sont coordonnées et intégrées dans un acte énonciatif "polymodal" (ibid.). La construction du sens ne repose donc pas sur la seule information verbale, mais sur différents modes de représentation (Bezemer & Jewitt, 2010 : 183). En conséquence, une analyse adéquate d'interactions authentiques

requiert l'inclusion et le traitement à importance égale de tous ces modes d'expression, verbaux et non verbaux (Schmitt, 1995 : 23).

Pour mieux saisir le sens du message, il est donc nécessaire de tenir compte des modes non verbaux :

The view that gesture and speech are but two aspects of a single process that underlies the production of utterances had also been proposed on the basis of micro-analyses of body movements and the phrasing of speech in adults. (Kendon, 2004 : 95, pour une idée similaire Lapaire, 2013 : 58)

Toutefois, loin d'être accessoires, comme nous le montrerons par la suite pour le mode gestuel, les éléments non verbaux peuvent également jeter une nouvelle lumière sur l'analyse sémantique et pragmatique des éléments verbaux co-occurents. C'est le cas en particulier des éléments verbaux dits *lexical affiliates* ('affiliés lexicaux', terme introduit par Schegloff, 1984), c'est-à-dire les mots censés être les plus proches des gestes concernés au niveau du sens, ou de ceux ayant un rôle (sémantique) au niveau de la construction ou prédication grammaticale. Cette vue est pleinement en accord avec J. Lapaire (2013 : 59) :

Pour renvoyer à l'ensemble des postures et mouvements qui non seulement accompagnent mais co-réalisent des notions ou processus grammaticaux, nous suggérons l'adoption du terme 'gestualité co-grammaticale'.

Notre objectif est de montrer la nécessité (2.) et l'utilité (3-4.) d'une telle approche. Dans un premier temps (3.), nous mettrons l'accent sur la contribution d'une étude de la gestualité à la description sémantico-pragmatique des éléments verbaux co-occurents, et ce pour les particules modales de l'allemand. Ensuite, concernant les gestes instrumentaux en néerlandais (4.), nous nous tournons vers la question de l'interaction mot-geste et leur fonctionnement comme unité multimodale dans la gestation et communication du sens. Cette double étude de cas nous mènera vers une discussion théorique du statut de cette unité multimodale du point de vue de la grammaire de construction (5.). Avant d'entamer cette discussion, il convient toutefois de mettre au clair la notion de 'gestualité', définie de façon non unitaire dans la littérature.

## **2. Une gestualité en marge de la grammaire de construction**

Nous partons de la définition maximaliste de la gestualité proposée par G. Calbris (2001 : 129), appelant *geste* « tout mouvement du corps révélant un état psychologique ou visant à exprimer, à exécuter quelque chose. » D'une part, cette conception de gestualité s'étend d'emblée à tout mouvement corporel, sans se limiter aux gestes de la main et des bras. D'autre part, quoique cette précision reste implicite dans la définition de Calbris, elle couvre tant les gestes non consolidés que consolidés. En effet, même si une grande majorité des gestes sont produits plutôt 'ad hoc', on retrouve des structures récurrentes consolidées. Ces gestes, dits généralement 'emblèmes' (p.ex. McNeill, 2005 : 5, Cosnier, 1982, pour une discussion voir Tellier, 2008 : 1-2 et Colletta, 2000), sont (plus ou moins) fixés tant au niveau de la forme que du sens. Il s'agit notamment du hochement de tête affirmatif ou du poing à pouce étendu en haut pour communiquer un jugement positif. Nous mentionnons d'emblée la distinction entre l'emploi générique et étroit des gestes : même si à première vue la forme du geste peut paraître universelle, son emploi étroit est susceptible de varier suivant la pratique socio-culturelle ou la langue parlée (Kendon, 2004: 328 et 334).

Une première question importante porte sur le statut théorique du geste en grammaire, et plus précisément, sur son rapport avec la composante verbale. La grammaire cognitive et la grammaire de construction, de par leur orientation conceptuelle, ouvrent à notre avis de nouvelles perspectives et opportunités pour la prise en compte grammaticale de la corporéité propre au geste. La pertinence des informations non verbales présentes dans le pôle sémantique d'une unité ou structure symbolique (Langacker, 2008a : 161) est généralement admise en grammaire cognitive, en grammaire de construction et en analyse interactionnelle (Deppermann, 2013, Keisanen & Kärkkäinen, 2014). Une lacune dans cette tradition reste cependant le statut de l'information non verbale dans le *constructicon* du locuteur et son traitement descriptif systématique. Sur le plan fondamental, le geste joute-t-il simplement un palier additionnel, qui vient compléter les traits prototypiques de la construction

grammaticale, ou, au contraire, le geste fait-il partie intégrante de telle construction ? Comme la plupart des travaux en grammaire de construction se posent le défi d'intégrer adéquatement les différents paliers d'analyse linguistique (Östman & Fried, 2005 : 9), il n'y a aucune raison pour exclure *a priori* de la description grammaticale la gestualité, au profit de la seule verbalisation grammaticale, ni pour donner la priorité au niveau verbal dans le cas d'une co-articulation multimodale.

R. Langacker (2008a : 281-283) formule tout un programme de recherches grammaticales sur le geste, fondé sur sa conception de la fonction sémiologique du langage (Broccias, 2013) : le geste accompagne une structure grammaticale en vue de coordonner la référence mentale entre interlocuteurs et ce, sur un autre plan sémiotique, mais en diapason avec l'expression verbale (Langacker, 2008b : 249). La verbalisation reçoit d'ailleurs une interprétation assez vaste: « 'vocalization' subsumes gesture » (Langacker, 2001 : 186). Les gestes sont donc sujets à la convention propre au processus linguistique et à la coordination avec ce dernier. Même si le canal verbal reste le facteur-clé du contenu segmental (Langacker, 2008a : 461-462), le geste devrait être intégré dans l'étude conceptuelle : « The gesture, therefore, is both expressive and a facet of what is expressed. In effect, the gesture symbolizes itself » (Langacker, 2008a : 463).

Sur le plan descriptif, force est de constater que ces principes théoriques constructionnels programmatiques n'ont pas abouti à des dépouillements multimodaux systématiques, une lacune descriptive due notamment à l'absence de corpus véritablement multimodaux et richement annotés, et à la difficulté pratique de les constituer. En outre, la plupart des préoccupations constructionnelles portent actuellement sur les seules manifestations verbales de la construction linguistique, c'est-à-dire les multiples interfaces entre phonologie, morphosyntaxe, sémantique et pragmatique, confinant le geste en marge du savoir constructionnel verbal. Cet état de choses paraît en contradiction avec les présuppositions théoriques de la grammaire de construction et l'ouverture faite vers la multimodalité et la gestualité, aussi bien sur le plan de leur signification symbolique que comme signe accompagnant le discours. Notre contribution souhaite remplir cette double lacune, théorique et empirique. Que les signaux non verbaux, et plus particulièrement les gestes, fassent partie intégrante du couplage forme-signification, est avancé par la grammaire de construction multimodale (Steen & Turner, 2013, Schoonjans, 2014, Schoonjans *et al.*, 2015, Zima, 2014) en émergence.

L'on retrouve dans le domaine des études sur la gestualité une situation similaire : la systématisme des co-occurrences ou liens conventionnels entre éléments verbaux (de nature lexicale et/ou grammaticale) et les patterns gestuels n'a pas fait à ce jour l'objet d'une étude empirique systématique et requiert un fondement théorique. En dépit du nombre important de contributions sur la relation entre modes gestuel et verbal (p.ex. Fricke, 2012, Harrison, 2009, Stukenbrock, 2010), en étude gestuelle, les analyses allant au fondement conceptuel de cette relation geste-mot sont plutôt rares. Le geste, même s'il peut, au premier abord, paraître universel, se couple différemment à l'éventail de constructions verbales dans diverses langues. Les études gestuelles adressent ainsi une question explicite à la linguistique cognitive et *font signe* à la grammaire de construction. L'enjeu majeur d'un rapprochement entre un ou plusieurs langages verbaux et gestualité permettra au geste de sortir de sa position marginale en linguistique cognitive et en grammaire de construction.

### **3. Description sémantico-pragmatique de particules : précisions fondées sur la gestualité**

Nous appliquons à présent notre conception de gestualité à la description sémantico-pragmatique des éléments verbaux. Le fil rouge à travers cette troisième section sera une étude de cas portant sur les particules modales (PM) de l'allemand, c'est-à-dire des particules ajoutant à l'énoncé une nuance (inter)subjective : elles indiquent notamment la position que prend le locuteur vis-à-vis du message et sont de ce fait capables de diriger la réaction attendue de l'interlocuteur (voir p.ex. Diewald, 2007, Müller, 2014, ou encore Thurmair, 1989). Ainsi, la PM *einfach* indique une certaine évidence du point de vue du locuteur, comme dans (1) : je n'ai tout simplement pas envie de travailler, toute discussion est inutile – un point c'est tout.

- (1) Wieso bist du denn so sauer? – Ach, ich habe *einfach* keine Lust zu arbeiten.  
'Pourquoi es-tu donc si revêche ? – Boh, je n'ai *simplement* pas envie de travailler.'<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Exemple de Thurmair (1989 : 129), notre traduction.

Nous proposons une analyse en trois temps. Tout d'abord, nous décrivons quels gestes accompagnent la PM et comment ils permettent de parachever la description sémantico-pragmatique de la PM (3.1). Nous analyserons ensuite les traits de la PM mis en évidence par ces gestes (3.2). Finalement (3.3), un retour au niveau gestuel nous permettra de clarifier la relation entre la PM et d'autres éléments sémantiquement liés, pour mieux saisir la nature de cette relation et le sens des éléments en question.

### 3.1. Du niveau verbal au niveau gestuel

Comme le but de notre analyse est d'arriver à une description sémantico-pragmatique plus précise des PM, celles-ci en constituent le pivot.<sup>2</sup> Nous relevons les attestations des PM dans un corpus-vidéo (cf. Schoonjans, 2014), pour ensuite identifier les gestes co-occurents liés à l'élément verbal sur le plan sémantico-pragmatique. Cette dernière condition n'est pas sans importance, les gestes non liés aux PM sous étude ne fournissant pas d'indications sur le sens de celles-ci. Ainsi, lorsqu'une énumération contentant des PM s'accompagne d'un comptage sur les doigts, ce geste n'est pas lié aux PM, mais au simple fait de l'énumération.

Nous distinguerons deux groupes de gestes liés aux PM : les gestes à valeur modale, tout comme les PM elles-mêmes, d'une part, et les gestes liés plutôt au type d'illocution, de l'autre. Ces derniers gestes représentent métaphoriquement l'échange d'informations au cours de l'interaction. Ainsi, une phrase déclarative peut être accompagnée des gestes illustrés dans la Figure 1. En effet, en prononçant une déclarative, on offre des informations à l'interlocuteur ou on les introduit dans l'interaction, fait représenté au niveau kinésique à l'aide d'un geste évoquant l'idée d'offre d'un objet (= l'information communiquée) à l'interlocuteur ou la mise en place de cet objet dans l'espace d'interaction. Si cette distinction entre gestes à valeur modale et gestes liés au type d'illocution semble artificielle à première vue, elle se justifie par l'idée généralement admise (p.ex. Autenrieth, 2002 : 24-26) que, par leur fonction modale, les PM sont également des marqueurs du type d'illocution.



Figure 1 : Gestes liés au type d'illocution (offrir & déposer)

Le but de cette première étape de l'analyse est de raffiner la description du sens des PM. En effet, l'inventaire des gestes co-occurents permet de préciser la contribution sémantico-pragmatique de la PM, et ce à plusieurs niveaux. Vu le cadre restreint du présent article, nous ne discuterons que deux éléments : la force et la valeur sémantico-pragmatiques.

Pour ce qui est de la force sémantico-pragmatique, certaines PM ont en effet un sens plus 'fort' et plus précis que d'autres. Ainsi, la PM *ja* est moins 'forte' que *einfach* dans la mesure où elle indique simplement que le locuteur ne s'attend pas à ce que l'interlocuteur contredise son énoncé, sans pour autant le marquer comme évident.

- (2) 1971 war Merkel *ja* noch nicht an der Macht.  
'Comme tu sais, en 1971, Merkel n'était pas encore au pouvoir.'<sup>3</sup>

<sup>2</sup> Il ne nous semble pas exclu d'utiliser la même méthode pour en arriver à une description plus précise de la fonction de gestes récurrents se basant sur les éléments verbaux co-occurents. Dans ce cas, bien entendu, c'est le geste qui constitue le point de départ, l'ordre entre niveaux verbal et gestuel devant être permuté par rapport à l'analyse présentée.

<sup>3</sup> Exemple inspiré de Thurmair (1989 : 104), notre traduction.

Cette situation se reflète au niveau gestuel dans le fait que *einfach* est plus fréquemment utilisé avec un geste lié au sens de la PM que *ja* (47,47% contre 37,47% des attestations de la PM, Schoonjans, 2015). Une tendance similaire se discerne au niveau des gestes mêmes, les gestes utilisés avec *ja* étant moins souvent de nature modale : dans 57,30% des cas, le geste utilisé avec *ja* reflète le type d'illocution, contre 17,15% pour *einfach*. Les gestes modaux sont donc plus fréquents avec *einfach*, argument qui soutient l'idée que la fonction modale est plus importante (ou plus 'forte') dans cette PM.

Dans le cas de la valeur sémantico-pragmatique, c.-à-d. du sens à proprement parler, l'analyse se base sur les règles de synchronie sémantique et pragmatique formulées par D. McNeill (1992 : 27-29), qui stipulent que les éléments verbaux et gestuels co-occurrents ont une valeur sémantico-pragmatique correspondante. Même si une certaine précaution s'impose (cf. l'exemple du comptage sur les doigts), les gestes permettent donc de se faire une idée de la valeur sémantico-pragmatique de l'élément verbal, ou encore de vérifier les thèses déjà formulées dans la littérature.

Nous illustrons de nouveau ce point avec le cas de *einfach*. Comme nous l'avons indiqué plus haut, *einfach* marque une certaine évidence. Les résultats de S. Schoonjans (2014) sont dans le droit fil de cette hypothèse, la PM *einfach* se combinant souvent avec un geste marquant une forme d'évidence, à savoir dans 72,21% des occurrences de la PM en combinaison avec un geste (modal ou lié au type d'illocution). Dans 53,03% des cas, il s'agit d'un secouement de tête<sup>4</sup>, dans 27,27% d'un haussement des épaules et dans 6,06% du geste dit 'palm lateral' (Kendon, 2004 : 265), c'est-à-dire un mouvement de la main ouverte (paume en l'air) vers le côté.<sup>5</sup> Le secouement de tête n'est pas utilisé comme marqueur d'une négation pure et simple, mais indique plutôt une 'négation implicite' (Kendon, 2002) : le locuteur ne voit pas d'autres possibilités ou ne saurait donner de contre-arguments. De même, le haussement des épaules peut marquer l'ignorance du locuteur à tel point de l'énoncé : la situation est comme il l'a décrite, ni plus ni moins. Le 'palm lateral' par contre représente un retrait de la part du locuteur, pour montrer qu'il n'est pas responsable de la situation décrite ou qu'il est incapable de la changer (Kendon, 2004 : 265). Ces trois formes gestuelles, couvrant la majorité des attestations de *einfach* accompagnées d'un geste, expriment donc toutes une certaine évidence (ou exclusion de toute autre possibilité), ce qui confirme l'hypothèse que *einfach* est une particule d'évidence.

### 3.2. Du niveau gestuel au niveau verbal

Jusqu'ici, nous avons montré comment l'étude des gestes accompagnant un élément verbal permet d'enrichir et de préciser la description de celui-ci. Toutefois, une certaine réserve s'impose, d'autant plus que l'analyse risque de devenir circulaire, surtout au niveau de la valeur sémantico-pragmatique : comment peut-on savoir, en effet, si le sens attribué au geste (et utilisé pour interpréter l'élément verbal) révèle vraiment sa signification réelle, et non pas par exemple une nuance de l'élément verbal même, erronément interprétée comme étant exprimée par le geste ?

Une stratégie importante est de faire une analyse des emplois du geste en général, que la PM soit présente ou non. Cette démarche permet en effet de mesurer si le sens présumé du geste peut lui être attribué en l'absence de l'élément verbal. Faute d'espace, et comme cette analyse du geste même contribue moins à la description sémantico-pragmatique de la PM, nous ne développerons pas cette analyse (voir p.ex. Schoonjans, 2014).

Toutefois, cette observation n'implique pas pour autant que la distribution du geste en soi ne puisse contribuer à la description de l'élément verbal. Seulement, la contribution se situe cette fois au niveau de la description externe, c'est-à-dire au niveau des relations sémantiques avec d'autres mots. En effet, le fait qu'un geste soit également utilisé avec d'autres affiliés lexicaux (ou non) peut apporter un nouvel éclairage sur la relation entre ceux-ci et l'élément verbal en question.

Nous illustrons ce point par le cas du secouement de tête, le geste le plus fréquent avec *einfach*. En effet, *einfach* n'est pas le seul élément verbal qui se laisse combiner avec ce geste. Parmi les autres candidats au titre d'affilié lexical, on retrouve notamment des adverbes soulignant la vérité de l'énoncé, tels que *echt* et *wirklich* ('vraiment', 'réellement') et *natürlich* ('naturellement, évidemment'). Le fait

---

<sup>4</sup> Le terme de 'secouement de tête' est rarement utilisé. Nous l'utiliserons toutefois afin de distinguer ce geste du hochement de tête, situé sur l'axe vertical et marquant l'approbation, tandis que le secouement, horizontal, indique la dénégation.

<sup>5</sup> Le secouement de tête se combine avec l'un des autres gestes dans 15,15% des cas, ce qui explique que le total de 72,21% n'égalise pas la somme des fréquences des gestes individuels.

que le geste s'utilise également avec ces adverbes montre l'existence d'un certain lien sémantique entre ces derniers et la PM *einfach*. En effet, d'une certaine manière tous ces éléments marquent la proposition comme incontestable. Ainsi, les gestes contribuent directement à discerner la frontière entre les catégories d'adverbe et de PM.

La situation inverse est pareillement observable : l'absence du geste peut montrer que le lien sémantique risque d'être moins fort que présumé. Tel est le cas notamment des PM *eben* et *halt*, considérées en général comme des éléments (quasi-)synonymes et étroitement liées avec *einfach* vu leur fonction de marquer également une sorte d'évidence. Toutefois, selon les données de S. Schoonjans (2014), le secouement de tête est attesté avec *halt* mais pas avec *eben*. Cette observation ne prouve pas que *eben* n'exprime pas de nuance d'évidence du tout, mais elle indique qu'il existe quand même une certaine différence entre les PM au niveau sémantico-pragmatique (cf. 3.3).

### 3.3. Le retour au niveau gestuel

Dans la section précédente, nous avons montré comment les gestes peuvent donner une idée sur le réseau sémantico-pragmatique autour d'un élément verbal. Néanmoins, pour une image complète de ce réseau, une démarche supplémentaire s'impose. En effet, la seule récurrence d'un geste avec plusieurs éléments lexicaux n'indique pas la force du lien entre ceux-ci. Inversement, le fait qu'un geste n'est pas commun à plusieurs éléments verbaux ne démontre pas l'absence totale de lien sémantique.

Il est donc nécessaire de ne pas se borner à un seul geste, mais de comparer les inventaires des gestes co-occurents avec les mots concernés en entier, en tenant compte tant des types de geste attestés que de leur distribution. Plus ces inventaires se ressemblent, plus le lien sémantique entre les mots est étroit.

En tant qu'illustration, reprenons le cas des PM *eben*, *einfach* et *halt*. Ces PM se ressemblent dans la mesure où elles marquent toutes une sorte d'évidence (voir 3.2.). Par contre, la question de savoir dans quelle mesure ces PM sont synonymes ne fait pas l'unanimité des chercheurs. Une comparaison des inventaires de gestes se montre utile à ce point. Le résultat de la comparaison est illustré dans Figure 2 sous forme d'un diagramme de dispersion (repris de Schoonjans, 2015).

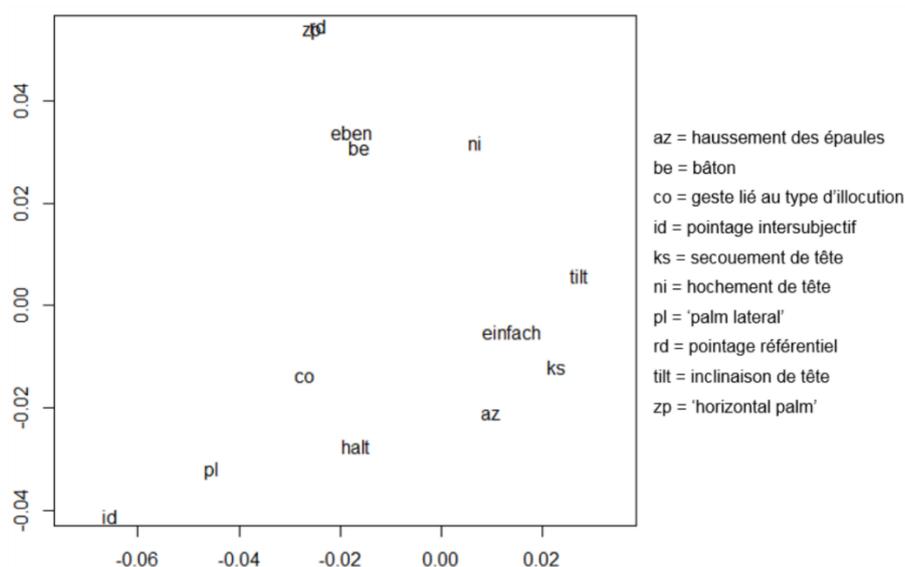


Figure 2 : Comparaison des inventaires de gestes des PM *eben*, *einfach* et *halt*<sup>6</sup>

Comme le montre ce diagramme, il y a des tendances claires au niveau de la distribution des gestes sur les PM. Ainsi, le secouement de tête (ks) et le haussement des épaules (az) ne sont pas seulement les gestes les plus fréquents avec *einfach*, ils accompagnent aussi le plus souvent cette PM, sans être exclus avec *halt*. Les gestes les plus étroitement liés avec *halt* sont le 'palm lateral' (pl) et le pointage dit intersubjectif (id), c'est-à-dire un geste déictique désignant l'interlocuteur et ayant pour fonction d'indiquer une certaine unanimité ('comme tu sais', 'comme tu viens de dire'). Du côté de *eben*, par

<sup>6</sup> Par bâton l'on entend le geste bâtonique (*beat gesture*) abstrait, rythmant ou mettant en emphase le discours verbal.

contre, on retrouve un usage particulier du pointage référentiel (rd) qui a pour fonction de diriger l'attention vers la preuve de ce qui est dit ('comme tu peux le voir, c'est vrai ce que je dis'), ainsi que le geste dit 'horizontal palm' (zp) (Kendon, 2004 : 255). Ce geste ressemble au 'palm lateral' mais est réalisé les paumes en bas. Sa fonction est le rejet de toute autre possibilité et, de ce fait, le refus de toute discussion.

Malgré les fonctions plus ou moins similaires de ces gestes, on remarque des différences de nuance qui, selon nous, reflètent les différences entre les PM. Ainsi, les gestes typiques de *einfa* semblent plutôt être orientés vers le locuteur ('je ne vois pas d'autres possibilités', cf. 3.1.), alors que les autres sont soit plus objectifs soit plus fortement orientés vers l'interlocuteur ('il n'y a pas d'autres possibilités' – zp ; 'comme tu vois' – rd ; 'comme tu sais' – id). Cette observation confirme l'idée d'une orientation différente (locuteur vs. interlocuteur, cf. Thurmair, 1989). En outre, il semble que *eben* est un peu plus catégorique que les deux autres particules, dans la mesure où les gestes associés excluent carrément toute autre possibilité ('il n'y en a pas' – zp ; 'tu vois que c'est ainsi' – rd), ce qui est moins le cas des autres gestes ('je ne vois pas d'autres possibilités [mais peut-être il y en a ?]' – ks/az ; 'je ne peux changer la situation [mais toi peut-être ?]' – pl ; 'comme tu sais [sans nier que les choses pourraient être autrement]' – id). Ainsi, l'analyse des gestes remet en question certaines hypothèses faites dans la littérature, qui s'avèrent erronées, notamment la synonymie supposée entre *eben* et *halt* (voir Autenrieth, 2002, parmi d'autres).

#### 4. Co-spécification iconique dans les instrumentaux : entre modes verbal et gestuel

Nous passons à présent de contribution sémantico-pragmatique des gestes aux éléments verbaux synsémantiques. En effet, les gestes ne jettent pas exclusivement une nouvelle lumière sémantique sur la valeur sémantico-pragmatique de l'énoncé verbal, mais également sur les éléments verbaux autosémantiques, iconiques (McNeill, 2005 : 24). Nous décrirons comment le mouvement et la forme du geste présentent une analogie par rapport à l'événement mis en discours. Ils apportent une information au discours strictement verbal, pour en décrire des traits spatiographiques (disposition spatiale), pictographiques (forme) ou kinémimiques (action) (Cosnier, 1997). Nous illustrerons la dimension iconique (Taub 2004 : 36) des constructions instrumentales, peu étudiées dans le domaine de la sémantique des cadres (Sambre, 2013) ou les études sur la gestuelle (Sweetser, 2006 : 203), à partir de la complémentarité langue-geste (Mondada, 2014 : 138-139) accompagnant l'expression discursive du rôle instrumental<sup>7</sup>. A partir des travaux typologiques sur la paire verbale *couper-casser*, nous avons soumis dix paires de locuteurs natifs du néerlandais à une tâche d'élicitation en interaction : deux participants collaborent afin de combiner en néerlandais des paires d'images visualisant d'une part un outil-instrument (ciseaux, boule de démolition, pied de biche, fourchette) conventionnellement manipulés par un agent humain afin de couper ou de casser un objet-patient (morceau de papier, vitre d'autobus). Sur le plan verbal, les rôles d'agent [AG], patient [PAT], et de manière plus importante, d'instrument [INS], activent à la fois des noms et verbes dans des constructions complexes qui rendent, de manière explicite ou implicite, plusieurs éléments sémantiques de la chaîne événementielle instrumentale. Ainsi, le pattern complexe (3) met à l'œuvre la valence verbale V+N d'un verbe instrumental générique *utiliser*, accompagné d'un verbe modal et un sujet agent [AG] impersonnel. Le sujet est suivi d'un COD nom rendant l'instrumental [INS] spécifique *pied de biche* déclenché par le verbe. D'autre part, l'événement causal de but est rendu par la construction infinitive: *afin d'abattre un mur*. Dans (4), un pattern simple contient le seul instrument [INS] nominal sujet, le verbe *casser* et l'objet patient [PAT] *œufs*.

- (3) ne koevoet kun je nie gebruike om de muur te slopen  
 un pied de biche peut-on ne pas utiliser pour le mur abattre  
 NP-INS V-MOD IMP-AG Neg INF-USE CMP-GOAL INF-ACT

<sup>7</sup> Cette approche s'inscrit dans une longue tradition post-hjelmslévienne prônant que toute catégorisation linguistique devrait se faire indépendamment d'une substance linguistique (Fricke, 2013 : 734, Bavelas et al., 2014 : 111).

- (4) de vork dient om eieren te breken  
 la fourchette sert pour des œufs casser  
 NP-AG-INS V-FUNC CMP-GOAL NP-PAT INF-ACT

Contrairement au nom lexical spécifique pour INS et PAT dans (3-4), la construction verbale, dans d'autres cas, se fait de manière beaucoup plus générale, à l'aide d'un complément prépositionnel INS vague *avec ce genre de boule* (5), soit par le biais d'un pronom indéfini *quelque chose* assorti d'une construction infinitive finale contenant un verbe générique *faire* (6).

- (5) een muur slopen met zo'n bol  
 un mur abattre avec une telle boule  
 NP-PAT INF-ACT PP-INS

- (6) om iets te doen  
 pour quelque chose faire  
 CMP-GOAL NP-PAT INF-ACT

La construction reflète donc schématiquement les éléments appartenant à un diagramme iconique peircéen (Elleström, 2010 : 82, 84-85). Ce diagramme réunit un ensemble de signes reflétant les relations internes à un événement causal, et ce de manière abstraite et schématique, à l'intérieur du mode sémiotique acoustique propre au pôle phonologique de la conceptualisation (Langacker, 2009 : 38). La variation sur l'axe allant du spécifique au général concerne donc à la fois l'assemblage symbolique de la complétude constructionnelle de la chaîne, la nature lexicale des verbes instrumentaux et causaux utilisés, ainsi que la nature explicite ou implicite des arguments PAT et outils-INS dans leur valence.

Notre expérience d'élicitation active schématiquement, à partir d'un *usage event* (Langacker, 2008a) instrumental, des gestes co-verbaux (ou co-grammaticaux) spontanés, marquant visuellement l'énaction de l'action instrumentale et ses effets. Ces gestes, non élicités, contribuent, à la conceptualisation de la scène événementielle, et ce, de deux façons. Les relations internes propres à cette visualisation reflètent et matérialisent de manière tangible et détaillée cet effort de conceptualisation (Elleström, 2010 : 82, 84-85) en complément du pôle phonologique. D'une part, le geste ajoute une précision additionnelle à un élément général du pattern verbal. Ainsi, dans (7), le premier interactant énonce la manière de déplacement (*manner of motion*) de l'outil, à l'aide d'un adverbe *ainsi*. Cette expression générique est complétée par une action gestuelle spécifique qui visualise le mouvement vertical typique (Kendon 2014) lorsqu'on se sert d'un vide-pomme pour enlever un trognon (a). En même temps, la main droite du second interactant montre le mouvement précis de l'épluche-légumes [INS] non mentionné verbalement. Sa main gauche sert d'appui contenant la pomme virtuelle [PAT], repris dans le pronom atone complément prépositionnel *eraf(en)* (b).

- (7) (a) Om zo [geste : action] het klokhuis eruit te snijden [...] (b) of om de schil [geste : action] eraf te doen  
 (a) afin ainsi [geste : action] le trognon en-dehors couper [...] (b) ou pour la peau [geste : action] en enlever

D'autre part, les gestes iconiques liés à la mise en parole de l'action *couper-casser* montrent à quel point nos gestes (corporels) sont enracinés dans l'action non symbolique et matérielle : elles se concrétisent dans la manipulation des objets et des instruments dans nos mains (Streeck, 2009 : 134-136). Mais, précision importante, en l'absence des objets dont parle le locuteur, ses mains ne manipulent pas ici l'instrument mais en miment la manipulation (Mittelberg, 2013 : 757). Si la co-gestualité est à la fois médiation d'une connaissance expérientielle du monde matériel et schématisation proprioceptive représentant ces objets et instruments en fonction de l'encodage lexical et syntactique de l'événement (Kita & Özyürek, 2007 : 72), tout signe iconique est basé sur une similarité partielle, et possède dès lors intrinsèquement une part de convention. Les gestes abordés dans cette étude de cas seraient donc des cas de diagrammes iconiques ou *hypoicône* (Peirce CP. 2.276-277) tout comme les constructions verbales reflètent des événements d'usage (Legg, 2008 : 224). Notre perspective diffère à cet égard de

Pietrandrea & Russo (2007 : 42) lorsqu'ils attribuent aux gestes (des langues de signes) le statut d'images iconiques, et non de diagrammes.

De manière générale, la fréquence des prédicats accompagnés de gestualité est nettement plus élevée (65,77%) dans notre corpus, ce qui indique l'impact de la co-gestualité (non élicitée), et les emplois génériques sont loin d'être rares, vu qu'ils concernent plus d'un quart (26,3%) des cas. Le tableau 1 inventorie sur l'ensemble de 5 paires la systémativité du rapport entre spécificité instrumentale et co-gestualité.

prédicat	générique		spécifique	
	N	%	N	%
avec gestualité	120	82,2	245	59,9
sans gestualité	26	17,8	164	40,1
total	146	100,0	409	100,0

Tableau 1 : Rapport prédicats verbaux instrumentaux et co-gestualité

La corrélation prédicat-gestualité est beaucoup plus marquée pour les prédicats génériques (82,2%) que pour les prédicats spécifiques (59,1%) : la gestualité tend à plus forte mesure à compléter la mise en parole de la chaîne événementielle si celle-ci est générique, ou, si l'on veut, une gestualité précise permet une caractérisation plus générique sur le plan verbal. La description grammaticale doit donc tenir compte de la complémentarité sémantique du geste, susceptible de préciser la nature spécifique de l'objet-patient et de l'outil-instrument, tout comme la façon de mouvement de ce dernier. La co-spécificité entre langue et geste ne présente aucune directionnalité, les deux modes sémantiques émergeant simultanément.

Mise à part cette co-spécification, la gestualité ne se rattache pas forcément à un élément verbal (nom, verbe ou adverbe sous-spécifié), mais peut agir de façon autonome par rapport à la mise en parole. Ainsi, dans (8), la façon de mouvement est exclusivement réalisée de manière gestuelle.

- (8) en een appel doe ik ook met zo'n schellerke [schillertje] [geste d'action *couper*]  
et une pomme fais-je aussi avec un tel éplucheur [geste d'action *couper*]
- (9) je kunt niet met de bijl ø [geste d'action *couper*]  
on ne peut pas avec la hache ø [geste d'action *couper*]
- (10) zo'ne dunschiller om asperges ø [geste d'action] in sliertjes  
ce genre d'éplucheuse pour des asperges ø [geste d'action *couper*] en lamelles



Figure 3 : Geste lié au geste d'action *couper* ø dans l'exemple (10)

Là où le pattern (8) est syntaxiquement complet, nous relevons bon nombre d'exemples comme (9-10) où une structure infinitive introduite par un verbe modal (9) ou un complémenteur de but donne lieu à une construction elliptique. Nous ne nous prononçons pas ici sur les causes, comme le possible déficit verbal des interactants, potentiellement peu familiers avec les outils de notre test. Nous faisons remarquer que le geste peut, de par son émergence dans la case vide (*empty slot*) d'une prédication instrumentale, non seulement participer, mais formellement compléter la construction verbale même (Figure 3, interactante à gauche). En l'absence d'une lecture multimodale, du mode visuel, cette construction risquerait d'être perçue comme anacoluthique.

## 5. Vers une construction intégrant mots et gestes

A travers deux études de cas nous avons illustré la pertinence, pour la description grammaticale, de la gestualité, et ce tant au niveau interne (leur signification à proprement parler) qu'au niveau externe (les relations sémantiques que les gestes entretiennent avec d'autres mots). L'analyse de la gestualité est susceptible de mener à une description sémantico-pragmatique plus raffinée des éléments verbaux co-occurrents.

Sur le plan méthodologique, un simple inventaire des gestes utilisés avec un élément verbal n'aboutit pas forcément à une description sémantico-pragmatique adéquate de ce dernier, l'analyse risquant dans ce cas de rester circulaire et de laisser certaines questions ouvertes. Par conséquent, une analyse en plusieurs temps s'impose, faisant des allers-retours entre niveaux verbal et gestuel. Seule une telle méthode met pleinement en valeur l'impact de l'analyse multimodale.

Sur le plan théorique, la stylisation gestuelle, synthétique et partielle d'éléments visuels et proprioceptifs de l'action implique un double lien indexical (Calbris, 2011 : 290-291). Elle symbolise abstraitement la manipulation d'un outil. En outre, elle concrétise un élément linguistique générique, matérialisé phonologiquement. L'«événement d'usage» étant bipolaire, il associe conceptualisation et moyens d'expression (Langacker, 2008a : 457), que ce soient des signaux phonétiques ou d'autres signaux, comme les gestes et le langage corporel : « Conventional linguistic units are just one resource exploited in usage events. In speaking and understanding, we draw on our full range of knowledge, mental abilities, and interpersonal skills. » (Langacker, 2008a : 458) Une approche multimodale de l'énonciation attentive à l'étroite dynamique constructionnelle entre langue, geste et instrument (Clark, 2008 : 41) nous paraît dès lors une condition indispensable à l'avancement des recherches en grammaire de construction. De manière plus radicale, le fait que nos mains soient susceptibles de symboliser les actions corporelles et les outils non corporels que ce corps met à l'œuvre, appelle la question sémantique des limites cognitives, sémiotiques et contextuelles de notre langue et de notre corps en action. Le geste en construction est dans ce cas le reflet conceptuel d'une forme d'énonciation (Bottineau, 2010, Clark, 1998 : 215-216).

Somme toute, le modèle grammatical qui apparaît en filigrane est une grammaire de construction multimodale, permettant d'intégrer, dans la construction grammaticale, les modes de construction (*construals*) discursivo-corporels conventionnels (Slobin, 2005 : 308) rattachant la langue au corps parlant. Les liens indexicaux ou iconiques qu'implique une telle symbolisation linguistique permettent d'intégrer deux modes sémiotiques à première vue hétérogènes dans une seule construction grammaticale. Chacun de ces deux modes contribue à l'assemblage symbolique, sans avoir la primauté sur l'autre dans la *matrice* linguistique globale (Kendon, 2009 : 363) de tel assemblage. Autrement dit, le geste quitte ici sa position périphérique et intègre le noyau dur de la description grammaticale. Il n'existe plus de ce point de vue cet écart fondamental entre iconicité ou indexicalité, cognitivement médiées, et symbolisation. Les phases de perception (réalité), de conceptualisation (cognition) et de symbolisation (langage) ne seraient de ce point de vue que différents degrés sur l'échelle de l'abstraction sémiotique (Nowakowska-Kempna, 1995 : 109, citée par Tabakowska, 1999 : 410). Même si, à première vue, cette conception non marginale du geste paraît contradictoire avec une conception saussurienne de l'arbitraire du signe en langue, Saussure même n'exclut nullement l'existence d'une application plus utilitaire des valeurs différentielles en discours avant leur déréférentialisation (Cuxac & Sallandre, 2007 : 28). C'est sur cette double remise en question discursive, d'une part, de la matérialité sémiotique et, d'autre part, de l'arbitrarité d'exclure celle-ci des constructions grammaticales (Langacker, 2008b : 251) que nous avons souhaité poser ici la main et le regard.

## Références

- AUTENRIETH T. (2002), *Heterosemie und Grammatikalisierung bei Modalpartikeln*, Tübingen: Niemeyer.
- BAVELAS J. *et al.* (2014), "Hand and Facial Gestures in Conversational Interaction", in T.M. Holtgraves (ed.), *The Oxford Handbook of Language and Social Psychology*, Oxford: OUP, 111-130.
- BEZEMER J. & JEWITT C. (2010), "Multimodal analysis: Key issues", in L. Litosseliti (ed.), *Research Methods in Linguistics*, London: Continuum, 180-197.

- BOTTINEAU D. (2010), "Language and enaction", in J. Stewart *et al.* (eds), *Enaction: towards a new paradigm for cognitive science*, Boston: MIT, 267-306.
- BROCCIAS C. (2013), "Cognitive Grammar", in T. Hoffmann & G. Trousdale (eds), *The Oxford Handbook of Construction Grammar*. Oxford: OUP, 191-210.
- CALBRIS G. (2001), « Principes méthodologiques pour une analyse du geste accompagnant la parole », *Mots* 67, 129-148.
- CALBRIS G. (2011), *Elements of Meaning in Gesture*, Amsterdam: John Benjamins.
- CLARK A. (1998), *Being There. Putting, Brain, Body and World Together Again*, Boston: MIT.
- CLARK A. (2008), *Supersizing the Mind. Embodiment, Action and Cognitive Extension*. Oxford: OUP.
- COLLETTA J.-M. (2000), « La prise en compte de la multimodalité de la parole dans la description et analyse des conduites langagières », *Communication & Organisation* 18 [http://communicationorganisation.revues.org/2427] (05-02-2015).
- COSNIER J. (1982), « Communication et langages gestuels », in J. Cosnier *et al.* (éds), *Les voies du langage : communications verbales gestuelles et animales*, Paris : Bordas, 255-304.
- COSNIER J. (1997), « Sémiotique des gestes communicatifs », *Nouveaux actes sémiotiques* 52, 7-28.
- CUXAC C. & SALLANDRE M.-A. (2007), "Iconicity and arbitrariness in French Sign Language: Highly iconic structures, degenerated iconicity and diagrammatic iconicity", in E. Pizzuto, P. Pietrandrea & R. Simone (eds), *Verbal and Signed Languages*, Berlin: de Gruyter, 13-34.
- DEPPERMAN A. (2013), "Introduction: Multimodal interaction from a conversation analytic perspective", *Journal of Pragmatics* 46, 1-7.
- DIEWALD G. (2007), "Abtönungspartikel", in L. Hoffmann (ed.), *Handbuch der deutschen Wortarten*, Berlin: de Gruyter, 117-141.
- ELLESTRÖM L. (2010), "Iconicity as meaning miming meaning and mining miming form", in J. Conradie *et al.* (eds), *Signergy*, Amsterdam: John Benjamins, 73-100.
- FRICKE E. (2012), *Grammatik multimodal: Wie Wörter und Gesten zusammenwirken*, Berlin: de Gruyter.
- FRICKE E. (2013), "Towards a unified grammar of gesture and speech : a multimodal approach", in C. Müller *et al.* (eds), *Body – Language – Communication*, Berlin: de Gruyter, 733-754.
- HARRISON S. (2009), *Grammar, Gesture and Cognition*, thèse, Bordeaux : Université de Montaigne.
- KEISANEN T. & KÄRKKÄINEN E. (2014), "A multimodal analysis of compliment sequences in everyday English interactions", *Pragmatics* 24, 649:672.
- KENDON A. (2002), "Some uses of the head shake", *Gesture* 2, 147-182.
- KENDON A. (2004), *Gesture: Visible Action as Utterance*, Cambridge: CUP.
- KENDON A. (2009), "Language's matrix", *Gesture* 9, 355-372.
- KENDON A. (2014), "Semiotic diversity in utterance production and the concept of 'language'", *Phil. Trans. R. Soc. B*:2014369 20130293; DOI: 10.1098/rstb.2013.0293. Published 4 August 2014.
- KITA S. & ÖZYÜREK A. (2007), "How does spoken language shape iconic gestures?", in S. Duncan, J. Cassell & E.T. Levy (eds), *Gesture and the Dynamic Dimension of Language*, Amsterdam : John Benjamins, 67-74.
- LANGACKER R.W. (2001), "Discourse in Cognitive Grammar", *Cognitive linguistics* 12, 143-188.
- LANGACKER R.W. (2008a), *Cognitive Grammar. A Basic Introduction*, Oxford: OUP.
- LANGACKER R.W. (2008b), "Metaphoric gesture and cognitive linguistics", in A. Cienki & C. Müller (eds), *Metaphor and Gesture*, Amsterdam: John Benjamins, 249-252.
- LANGACKER R.W. (2009), *Investigations in Cognitive Grammar*, Berlin: de Gruyter.
- LAPAIRE, J.-R. (2013), « Gestualité cogrammaticale : de l'action corporelle spontanée aux postures de travail métagestuel guide. *Maybe* et le balancement épistémique en anglais », *Langages* 192, 57-72.
- LEGG C. (2008), "The problem of the essential icon", *American Philosophical Quarterly* 45, 207-232.
- MCNEILL D. (1992), *Hand and Mind: What Gestures Reveal about Thought*, Chicago: UCP.
- MCNEILL D. (2005), *Gesture and Thought*, Chicago: UCP.
- MITTELBERG I. (2013), "The embodied mind: Cognitive-semiotic principles as motivating forces in gesture", in C. Müller *et al.* (eds), *Body – Language – Communication*, Berlin: de Gruyter, 755-784.
- MONDADA L. (2014), "The local constitution of multimodal resources for social interaction", *Journal of Pragmatics* 65, 137-156.
- MÜLLER S. (2014), *Modalpartikeln*, Heidelberg: Winter.

- NOWAKOWSKA-KEMPNA I. (1995), *Konceptualizacja uczuć w języku polskim*, Varsovie: Wyisza Szkola Pedagogiczna.
- ÖSTMAN J.-O. & FRIED M. (2005), “The cognitive grounding of Construction Grammar”, in J.-O. Östman & M. Fried (eds), *Construction Grammars? Cognitive grounding and theoretical extensions*, Amsterdam: John Benjamins, 1-16.
- PEIRCE C.S. (1931-36), *The Collected Papers. Volumes 1–6*, Edités par Charles Hartshorne et Paul Weiss, Cambridge (MA): Harvard UP.
- PIETRANDREA P. & RUSSO T. (2007), “Diagrammatic and imagic hypoicons in signed and verbal languages”, in E. Pizzuto, P. Pietrandrea & R. Simone (eds), *Verbal and Signed Languages*, Berlin: de Gruyter, 35-56.
- SAMBRE P. (2013), « ‘Usare strumenti’ : la cause constructionnelle de l’instrumentalité en italien », in S. De Knop, J. Kuhn & F. Mollica (éds), *Konstruktionsgrammatik in den romanischen Sprachen*, Bruxelles : Peter Lang, 137-163.
- SCHEGLOFF E. (1984), “On some gestures’ relation to talk”, in J.M. Atkinson & J. Heritage (eds), *Structures of Social Action*, Cambridge: CUP, 266-296.
- SLOBIN D. (2005), “Linguistic representations of motion events: What is signifier and what is signified”, in C. Maeder *et al.* (eds), *Outside-In – Inside-out*, Amsterdam: John Benjamins, 307-322.
- SCHMITT R. (2005), “Zur multimodalen Struktur von *turn-taking*”, *Gesprächsforschung* 6, 17-61.
- SCHOONJANS S. (2014), *Modalpartikeln als multimodale Konstruktionen*, thèse, KU Leuven.
- SCHOONJANS S. (2015), “Modal particle meanings: new insights from gesture research”, manuscrit.
- SCHOONJANS S., BRÔNE G. & FEYAERTS K. (2015), “Multimodalität in der Konstruktionsgrammatik”, in J. Bücker, S. Günthner & W. Imo (eds), *Konstruktionsgrammatik V*, Tübingen : Stauffenburg, 291-308.
- STEEN F. & TURNER M.B. (2013), “Multimodal Construction Grammar”, in M. Borkent, B. Dancygier & J. Hinnell (eds), *Language and the Creative Mind*, Stanford: CSLI, 255-274.
- STRECK J. (2009), *Gesturecraft. The manu-facture of meaning*, Amsterdam: John Benjamins.
- STUKENBROCK A. (2010), “Überlegungen zu einem multimodalen Verständnis der gesprochenen Sprache am Beispiel deiktischer Verwendungsweisen des Ausdrucks *so*”, in N. Dittmar & N. Bahlo (eds), *Beschreibungen für gesprochenes Deutsch auf dem Prüfstand*, Frankfurt: Peter Lang, 165-193.
- SWEETSER E. (2006), “Looking at space to study mental spaces. Co-speech gesture as a crucial data source in cognitive linguistics”, in M. Gonzalez-Marquez, I. Mittelberg, S. Coulson & M. Spivey (eds), *Methods in Cognitive Linguistics*, Amsterdam: John Benjamins, 203-226.
- TAUB S.F. (2004), *Language From The Body: Iconicity and Metaphor in American Sign Language*. Cambridge: CUP.
- TABAKOWSKA E. (1999), “Linguistic expression of perceptual relationships: iconicity as a principle of text organization”, in M. Nanny & O. Fischer (eds), *Form miming meaning: iconicity in language and literature*, Amsterdam: John Benjamins, 409-422.
- TELLIER M. (2008), « Dire avec des gestes », *Le français dans le monde: recherché et application*, 44-50. [<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00371029>] (05-02-2014).
- THURMAIR M. (1989), *Modalpartikeln und ihre Kombinationen*. Tübingen: Niemeyer.
- ZIMA E. (2014), “Gibt es multimodale Konstruktionen? Eine Studie zu englischen und deutschen Bewegungskonstruktionen”, *Gesprächsforschung* 15, 1-48.